

The background of the entire page is a photograph of a beach. The top half shows a clear, light blue sky. The middle section shows the ocean with gentle waves in shades of turquoise and blue. The bottom section shows the white foam of a wave washing onto a sandy beach.

ISABEL LIBERIAGO

*Le hasard n'existe
pas*

Tout est déjà écrit

Isabel Liberiago

Le hasard n'existe pas
tout est déjà écrit

© Isabel Liberiago, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5008-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PROLOGUE

Isabel a toujours été une personne pleine de vie et de gaieté. Son enfance est très joyeuse et grâce au travail de son père elle voyagera à travers plusieurs pays toujours en famille et accompagné de son petit chien. Elle est très proche de sa mère et de sa sœur aînée, mais surtout elle est en admiration pour son père, elle veut le suivre partout, aux courses, en promenade et plus tard jouer au tennis avec lui pour être toujours un peu plus proche. Elle remarque beaucoup de disputes dû à la jalousie entre ses parents mais choisie de faire confiance à la Vie.

Elle a une petite sœur pour ses 9 ans et la vie continue d'être agréable, mais se sera à l'âge de ses 18 ans que vient la première désillusion, ses deux piliers se séparent et avec eux la famille entière explose, rien ne sera plus jamais comme avant. Elle démarre une vie d'adulte très rapidement, se marie avec son premier amour d'enfance mais 1 ans plus tard c'est la fin. Quelques mois plus tard elle fera la rencontre d'Enrique qui deviendra le père de ses enfants et après 2 ans de vie commune, ils se disent oui à la Mairie. Leur première fille, Mélinda, arrive très vite au début de leur relation et déjà la première infidélité commence. Par amour pour sa famille et l'envie d'y croire elle pardonne. Ils déménagent et ce nouveau changement est synonyme d'un nouveau départ et elle y croit à nouveau, refait confiance pour elle et sa fille.

Dix années après la naissance de Mélinda, leur deuxième fille, Arya, pointe le bout de son nez, c'est que du bonheur mais malheureusement à peine un an après elle découvre une nouvelle infidélité, cela provoque à nouveau une grande cassure mais après de longues réflexions et les excuses de son mari elle décide de pardonner encore une fois, elle ne sait pas vivre sans lui et à 33 ans cela n'est pas simple. Ils déménagent dans un pavillon de construction neuve, dans une nouvelle ville et cela lui permet de se reconstruire encore une fois ou du moins c'est ce qu'elle croit.

L'année de ses 39 ans, sa mère décède suite à une longue maladie, à partir de ce moment tout se chamboule dans sa tête, elle reprend ses études et change de travail, ce qui n'est pas du goût de son mari. Elle décide de vivre l'instant présent et surtout faire confiance à la vie et en elle-même.

PREMIÈRE ANNÉE

Jeudi 14 mai.

Je ne me sens pas très positive ces derniers temps. Tout me semble tellement plus lourd, plus difficile à porter depuis le départ de Melinda. Mais cela, je n'ose plus le dire. Enrique m'a tant répété que je devrais être heureuse pour notre fille qui réalise son rêve de passer six mois à Los Angeles, que les enfants sont faits pour quitter le nid et que rien n'est plus beau que de partir à la découverte du monde. Je ne supporte plus d'entendre ces mots qui finissent par résonner comme un lancinant reproche. Chacune de nos conversations me donne l'impression que j'ai tort. Alors je ne dis plus rien. Et quand je n'en peux plus de me taire, je monte dans ma chambre. Je me glisse dans ce lit devenu davantage le mien que le nôtre depuis qu'il a accepté de partir à la semaine pour ce nouveau poste. Je me pelotonne en pyjama sous la couette, j'ouvre un fichier texte et je me parle pour me donner l'impression d'être moins seule.

Peut-être devrais-je considérer le départ de notre fille aînée comme une chance pour moi aussi. Notre petite Arya vient de fêter ses dix ans, une page se tourne dans ma vie. Je sais que d'ici peu, je devrai exister en dehors de la relation fusionnelle que j'entretiens avec mes deux enfants. Melinda et Arya grandissent et il est sans doute temps pour moi de quitter ce statut quasi exclusif de mère, afin de redevenir davantage femme aux yeux d'Enrique.

Depuis combien de temps ne m'a-t-il plus dit *je t'aime* ? Quand avons-nous commencé à nous éloigner l'un de l'autre ? Je me sens si laide et vieille que je n'ose même plus aller vers lui. Ces kilos en trop que j'essaie de masquer en portant mon chemisier par-dessus mon éternel pantalon de tailleur noir. Parfois, je me demande si tous les couples ne finissent pas par s'éloigner, si je ne devrais pas accepter l'usure du temps comme une fatalité. Mais cette tristesse, cette boule au ventre qui ne me quitte pas. Cette angoisse irrépessible qui monte en moi dès le réveil. Je sens bien que nous en sommes arrivés à un moment de notre parcours où quelque chose va devoir bouger ; et j'en suis secrètement terrifiée. Quarante-trois ans, ce milieu de l'âge qui n'est précisément ni le début ni la fin. Trop tard pour espérer changer les choses, tellement trop tôt pour s'y résoudre sans avoir le vertige.

La seule personne à laquelle j'aurais pu confier mon mal-être est ma mère,

partie il y a quatre ans. « Quatre ans déjà » ou « quatre ans seulement », selon la manière dont j'envisage son absence. Elle me manque tellement que c'est comme si elle était partie depuis une éternité et en même temps, elle est toujours là. Impossible de passer une journée sans penser à elle, sans lui parler, sans la pleurer. Dans ces moments de souffrance et de solitude, je ne peux m'empêcher d'imaginer qu'il pourrait arriver malheur à Melinda. Ma fille, partie de l'autre côté de la Terre, pourrait tout aussi bien ne jamais rentrer. Cette possibilité, aussi infime soit-elle, me devient alors insupportable.

Les souvenirs de notre rencontre refont surface et, le jour de la naissance de Mélinda et celui d'Arya 10 ans plus tard, des moments tellement heureux et si lointain en même temps.

Mardi 19 mai.

Depuis qu'Enrique ne rentre plus que les week-ends, Arya a pris l'habitude de me rejoindre dans mon lit pour faire un câlin. Je lui caresse les cheveux en écoutant sa respiration s'apaiser et ralentir jusqu'au sommeil. Comme lorsqu'elle était encore un tout petit bébé et que je me penchais sur son lit pour vérifier qu'elle respirait toujours, sentir le parfum de lait qui imprégnait jusqu'à ses abondants cheveux bruns. Bien qu'elle vienne de fêter ses dix ans, son visage est encore celui d'un petit enfant lorsqu'elle est endormie. Ce soir pourtant, avant de s'allonger près de moi, elle a planté son regard dans le mien et m'a dit : « Maman, pourquoi es-tu triste comme ça ? Moi, je suis là. » Je n'ai pas su quoi lui répondre ni eu la force de la prendre dans mes bras pour la recoucher dans son lit.

La vérité sort de la bouche des enfants, dit-on. Arya a raison, c'est comme si ma joie de vivre, cet élan si constitutif de ma personnalité, avait totalement disparu. J'ai perdu l'envie de sortir, d'entreprendre, d'aller vers les autres, de sourire. Je ne m'en sens tout simplement plus capable. Et ces crampes d'estomac qui ne me laissent pas de répit. Je devrais peut-être faire une cure de vitamines. Demain, je passerai à la pharmacie en rentrant de l'hôpital.

Vendredi 29 mai.

Enrique était rentré depuis le début de l'après-midi, comme chaque semaine, lorsque je suis arrivée à la maison. Il semblait de bonne humeur, presque enjoué.

Aussi n'ai-je pas voulu lui opposer d'emblée un refus lorsqu'il a lancé l'idée d'aller faire un bowling ce soir. Comme s'il avait voulu anticiper une réaction négative de ma part, il m'a dit que ce serait sympa de nous organiser une petite soirée en famille, que Arya serait heureuse qu'on lui fasse cette surprise. Avec cet argument, il savait sans doute qu'il ferait mouche.

Alors je suis allée prendre une douche avant de choisir une chemise à carreaux. Même si je ne porte jamais de robe, si je n'ai jamais assumé la part de féminité qu'implique l'acte de dévoiler ses jambes, sa taille et le galbe de sa poitrine, j'ai toujours mis un point d'honneur à me présenter de manière soignée : coiffée, maquillée et parfumée. J'ai hésité un moment sur la veste de tailleur avant d'opter pour une coupe un peu longue sur les hanches.

La joie de Arya m'a fait chaud au cœur. Sur le trajet qui nous mène au bowling, je n'ai pas pu m'empêcher de regarder sa mine réjouie dans le miroir de courtoisie du pare-soleil.

C'est au moment où nous terminions la première partie que j'ai vu Enrique se tourner vers la droite pour immédiatement adresser un signe de la main à une jeune femme qui s'avançait vers lui. Elle s'est approchée très naturellement et ils se sont fait la bise sans hésiter une seconde. C'est ainsi qu'Enrique m'a présenté Eva et son mari Francisco, couple qu'il a été amené à rencontrer une fois ou deux dans le cadre de son travail mais dont il ne m'avait encore jamais parlé. Très sympathiques trentenaires également parents de deux filles dont l'aînée, âgée de cinq ans, les accompagne.

C'est certainement un peu idiot, mais j'ai ressenti comme un petit pincement au cœur en voyant Eva se jeter sur mon mari. Probablement parce qu'elle est très jolie, et sensiblement plus jeune que moi. Jamais je n'ai osé porter un jean si près du corps, ni un chemisier si largement déboutonné. L'espace d'un instant, j'ai probablement ressenti un mélange de peur et de jalousie qui m'a conduit à questionner Enrique en rentrant. Je n'aurais peut-être pas dû attirer son attention sur l'avantageux physique d'Eva, mais je n'ai vraiment pas pu m'en empêcher. Il m'a semblé agacé lorsque je lui ai demandé s'il n'avait pas eu l'impression qu'elle lui faisait des avances.

Et pourtant, la soirée a vraiment été très agréable. Eva a bien fait de nous proposer de nous joindre à eux car les filles se sont amusées comme des petites folles en dépit de leur différence d'âge. Je trouve que Francisco est un garçon vraiment gentil. Une petite bouffée d'air frais dans cette morne période. J'ai même accepté la proposition d'Eva de nous retrouver dès demain au parc d'attraction avec les filles. Cela changera les idées de Arya pour qui les week-

ends sans sa sœur sont souvent longs. Les hommes ont prévu un tennis, ma foi pourquoi pas.

Enrique s'est endormi bien avant moi. Je n'aurais pas dû gâcher cette fin de soirée avec toutes ces questions. Juste parce que je n'ai pas supporté de voir en Eva une version heureuse de moi-même. En elle, j'ai retrouvé l'entrain, l'envie de communiquer et de s'amuser qui était jadis la mienne...

Samedi 30 mai.

Arya a vraiment apprécié cette sortie au parc. Pendant que les filles s'amusaient, Eva et moi avons fait connaissance. Lorsqu'elle m'a demandé comment j'allais, j'ai commencé à lui parler de cet accident qui vient de coûter la vie au père d'une camarade d'école de Arya, puis du décès de ma mère et de mes angoisses de séparation vis-à-vis de Melinda. Je n'aurais jamais imaginé pouvoir me confier ainsi mais le parcours d'Eva m'a touchée. Le fait qu'elle ait récemment décidé de subir une sleeve gastrique ainsi qu'une reconstruction plastique afin de remédier à ses problèmes de poids m'a émue. Elle semble très proche de ses parents et de sa mère en particulier, dont elle s'occupe beaucoup. Je crois que nous avons bien failli pleurer toutes les deux en évoquant la relation fusionnelle qui nous lie à nos mamans. En tous cas, j'admire le courage d'Eva, son indépendance d'esprit. Je trouve que derrière ce physique de bimbo se cache une belle personne qui gagne à être connue.

Quand les hommes sont rentrés de leur match, Eva nous a si spontanément proposé de finir la soirée chez eux qu'Enrique et moi avons immédiatement accepté l'invitation. Elle semblait si enthousiaste à l'idée de nous montrer où ils habitaient. Et puis les filles semblaient ne plus avoir envie de se quitter. Le courant passait toujours aussi bien entre Arya et Lina et la petite Anna n'était pas en reste. Il fut décidé que les filles iraient d'un côté et les hommes de l'autre. En montant dans le 4X4 de luxe d'Eva, confortable véhicule équipé d'une boîte automatique, je découvre que nous avons également en commun l'amour des grosses cylindrées. Trois quarts d'heure de route nous séparent de l'agréable campagne où ils se sont établis il y a quelques années déjà. Après avoir passé en boucle la chanson de *La Reine des Neiges*, dont les trois filles raffolent, Eva me fait écouter sa chanson préférée du moment : *Another love* de Tom Odell. Portée par la musique et la puissance du moteur, je ressens comme un vent d'insouciance, le goût d'un ailleurs qui me ramène si loin en arrière.

En arrivant, nous découvrons une belle et vaste maison, de construction récente, dont le terrain jouxte le jardin des parents d'Eva, ce qui me surprend. De larges baies vitrées, un grand garage, une cuisine ultra moderne dont la hotte peut être descendue sur l'îlot central. Si l'on sent que le couple vit dans une certaine opulence, leur gentillesse nous met cependant immédiatement à l'aise. Eva, responsable d'une chaîne de magasins de prêt à porter, gagne très confortablement sa vie. Sa voiture de fonction témoigne d'un certain statut professionnel. Francisco est technicien de dépannage dans un magasin d'électroménager mais sa véritable passion est la musique. Son grand plaisir est de concocter des playlists qu'il passe dans les soirées en tant que DJ. C'est un garçon qui aime partager sa passion et son enthousiasme est communicatif.

Nous poursuivons notre visite par la découverte des espaces nuit, dont celui réservé aux amis qui disposent d'une chambre et d'une salle de bain privative. Eva me dit que nous pourrions y dormir la prochaine fois que nous viendrons, qu'il faudra penser à emporter nos affaires. Je suis étonnée qu'elle ne semble pas une seconde mettre en doute le fait que nous nous reverrons bientôt. Nous venons à peine de nous connaître et l'espace d'un instant, je réalise que hier encore, j'ignorais jusqu'à l'existence de ce couple. Peut-être suis-je devenue un peu sauvage au fil du temps, mais je me suis sentie rentrer dans ma coquille.

Durant ce temps, Francisco est passé en cuisine et s'affaire avec efficacité et décontraction à la préparation de ce repas improvisé. Je note qu'il semble avoir l'habitude de préparer à manger et qu'il apporte un soin tout particulier à cette tâche en fignolant la présentation, en élaborant de petites sauces d'accompagnement. Au son de la musique, il nous concocte en un rien de temps un apéritif dînatoire que je qualifierais d'évolué, réalisant même sous nos yeux une pâte à choux maison !

Nous avons vraiment passé une bonne soirée, échangeant sur nos métiers respectifs et nos goûts musicaux. Un peu comme si nous nous étions toujours connus. Les filles se sont bien amusées, mais j'ai noté que Anna est très caractérielle, en proie à d'impressionnantes crises de larmes dès qu'elle est contrariée. Même si elle n'a que deux ans et demi, j'ai craint un instant qu'Enrique ne marque son agacement car il n'a jamais supporté les cris ou caprices de quelconque enfant. Mais il n'a rien dit, et j'ai pu à nouveau me détendre.

Nous avons repris la route tard dans la nuit. Une heure et quart de trajet sur lequel Arya s'est rapidement endormie. Enrique et moi sommes restés silencieux, mais j'étais contente que nous ayons pu passer une agréable soirée,

loin de nos tête-à-tête parfois si lourds à porter. Même si j'ai pu constater combien il était distant à mon égard, sortant fumer plus souvent que d'habitude. Sa froideur contraste tellement avec les attentions dont Francisco fait preuve à l'égard d'Eva, qu'il n'hésite pas à saisir par la taille ou affectueusement embrasser en toute occasion. On sent clairement combien il est fier de sa femme, à quel point il la trouve désirable et jolie. Je me surprends à penser combien j'aimerais que mon mari se comporte ainsi à mon égard. Mais après tout, à chacun sa manière de fonctionner et rien n'est tout rose pour personne. J'ai clairement perçu le malaise d'Eva lorsque Francisco, qui ne tient visiblement pas aussi bien l'alcool qu'Enrique, a commencé à être sérieusement éméché... J'ai également découvert qu'Eva, qui ne boit pas une goutte, aime ponctuellement fumer quelques cigarettes en soirée. Je suis donc la plus sage des quatre, celle qui reste auprès des enfants.

Au moment où je couchais Arya dans son lit, j'ai reçu un message d'Eva qui m'a demandé si nous étions bien rentrés avant de chaleureusement nous remercier pour notre visite. Cela m'a fait plaisir de constater qu'elle avait attendu de nos nouvelles avant d'aller dormir. Ces marques de sympathie et d'intérêt me vont droit au cœur.

Quand je suis arrivée dans notre chambre, Enrique dormait déjà.

Dimanche 31 mai.

Comme chaque dimanche, nous nous sommes levés tard. Nous avons toujours fait la grasse matinée jusqu'à midi. Si Arya se lève avant nous, elle descend seule à la cuisine pour se préparer son bol de céréales. Sauf ce matin où elle dort encore au moment où je vais me préparer un café. En allumant mon mobile, je trouve un nouveau message d'Eva qui me dit qu'elle espère très vite nous revoir. Je lui réponds que bien sûr, ce sera avec plaisir.

Dimanche ordinaire. J'ai mis à niveau la maison – ménage et repassage – tandis qu'Enrique était allongé dans le canapé, devant la télévision. Je ne peux m'empêcher de penser qu'il doit en être tout autrement chez Eva où les tâches ménagères semblent être en grande partie prises en charge par Francisco.

J'ai attendu le soir en espérant qu'un rapprochement aurait lieu avant son départ. Ces derniers temps, Enrique est beaucoup moins demandeur en matière de relations sexuelles. Lui qui n'envisageait pas de s'endormir sans que nous ayons eu un rapport vient désormais se coucher de plus en plus tard. Bien que je l'attende, il prétexte souvent la fatigue, le manque d'envie. Comme si sa libido